

Sa demande me coupa les jambes, son regard intense qui me détaillait était paralysant. Je lui ai répondu :

— Avec plaisir, mais je n'ai aucun pouvoir d'accepter ou refuser votre présence.

— Je ne le demandais pas en tant que la fille du patron, mais en tant que Sandra qui aimerait voir Dominique monter tous ces pur-sang.

— Euh... dans ce cas, j'aimerais bien que vous soyez présente.

— Merveilleux. Que j'ai hâte d'être à demain. Enfin, une femme sur ces pur-sang.

Elle battait des mains comme une petite fille à qui on venait de faire un beau cadeau.

Je lui ai timidement demandé :

— Montez-vous à cheval ?

Elle me répondit par l'affirmative en hochant la tête, toujours en souriant. Sans comprendre pourquoi, sa réponse me fit un grand bonheur. J'osai espérer que toutes les deux nous pouvions devenir amies. Ce que je n'avais jamais eu. Sauf Michel, que je considérais plus comme un frère.

Je pris mon courage à deux mains et lui demandai :

— Accepteriez-vous de faire une balade à cheval avec moi, quand vous serez disponible, bien sûr ?

— D'accord, mais à une condition seulement. On se tutoie à partir de maintenant. On arrête les vouvoiements, c'est agaçant et je veux mieux te connaître, ajouta-t-elle en clignant d'un œil et en souriant.

Samedi prochain, je demanderai au palefrenier de nous seller deux chevaux pour aller faire une balade. Je te ferai découvrir les alentours avec plaisir. À demain et bonne nuit, Do, dit-elle en disparaissant aussi rapidement qu'elle était apparue.

Revenue à ma chambre, la rencontre au lac me trottait dans la tête, ça me dérangeait, mais dans le bon sens. Elle m'a appelée Do, comme Maman. Pourquoi se fermer un œil en souriant ? me